

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **117 (1991)**

Heft 17

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Et modifier, inlassablement. Car l'expérimentation des faits architecturaux par le projet est une recherche continue, incessante, sans répit. Chaque projet, qu'il devienne ou non une réalité construite, nourrira, consciemment ou inconsciemment, les projets suivants, les œuvres futures. Le lien qui s'établit ainsi entre les thèmes, les sites ou les techniques différentes, ne devient d'aucune manière une routine, une recette à appliquer. C'est, au contraire, d'un véritable enrichissement qu'il s'agit, à partir duquel l'architecte devra agir avec aisance et liberté.

Les projets de concours, par exemple, n'impliquant pas de contact direct avec les maîtres d'ouvrage, permettent d'élargir et, simultanément, de concentrer cette expérience dans des conditions quasi autarciques. L'architecte peut y vérifier ses acquis, certaines certitudes, ses convictions ou, au contraire, s'élancer comme si tout était à inventer, à découvrir, à expérimenter.

Ses doutes, ses remises en question, les ruptures qu'il provoque lui-même dans le processus ne sont pas synonymes de méconnaissances, mais désirs d'une perfection toujours possible. A la recherche sur le papier doit inévitablement s'ajouter la confrontation avec la réalité bâtie, que ce soit par la matérialisation de ses propres projets ou par l'étude de projets réalisés par autrui, proches ou éloignés dans le temps.

Le Corbusier, autodidacte au terme de sa vie, écrivait : « La clef c'est regarder : observer, enregistrer, relier, créer ».

Le travail du projet – Son résultat

Projeter, c'est jeter en avant, vers l'avenir, une construction qui n'existe pas. Travail de création. Progression d'une idée floue au départ vers une conception précise et détaillée. Travail d'approche, de maturation, rythmé par les phases de l'avant-projet, du projet, de l'étude des détails, du libellé des soumissions, des plans d'exécution...

Travail de l'imagination, tout d'abord, puis de la représentation. Imagination tantôt rapide, tantôt lente. Représentation, par le dessin, par les maquettes : travail toujours lent, même lorsqu'il est fait d'une main leste et habile. Travail artisanal où il s'agit de tracer sur le papier des milliers de signes, comme un travail de dentelle. Travail sur mesure, où la position, la dimension, la signification de chaque élément nouveau, doit être pensée, contrôlée.

Imagination et représentation : couple d'un moteur où la représentation relance l'imagination pour compléter ou remettre en question l'image précédente. Travail d'oiseau de l'imagination, où il faut s'élancer, décoller, voler, scruter. Travail de fourmi de la représentation où il faut aller chercher, rassembler, accumuler...

Travail solitaire et travail d'équipe. Solitaire tout d'abord lorsqu'il s'agit d'opérer la synthèse des données multiples du thème, du site et des matériaux, de dégager un parti. Travail d'équipe lorsqu'il faut faire appel à des compétences techniques particulières : celles des ingénieurs. Et aussi lorsqu'il s'agit de répartir les tâches dont la somme dépasse la capacité d'une seule personne. Collaboration de dix, de vingt personnes. Coordination. Pilotage. Convaincre, entraîner, relier. Sans perdre le

cap. Et hors de toute routine. L'objet en gestation n'a jamais existé.

Par un autre côté, travail d'interprétation, puisqu'il s'agit des besoins des autres : le maître de l'ouvrage, les futurs habitants. Travail particulier dans la mesure où l'imagination de l'architecte doit puiser dans toutes les disciplines : humaines, scientifiques, techniques, où elle doit témoigner d'un esprit d'ouverture, de culture, d'érudition. Travail de synthèse parfois difficile parce que confronté à des exigences contradictoires.

Hormis ses acteurs, personne ne connaît la réalité de ce travail, l'effort inlassable qu'il signifie, la somme de temps qu'il suppose. Pourquoi, la nuit, la lumière brille-t-elle si souvent dans nos ateliers ? Pourquoi l'Ecole d'architecture est-elle si fréquemment illuminée, le samedi, le dimanche ? Cependant, les dessins qui sortent des ateliers – plans, coupes, élévations, détails – paraissent simples. En particulier si le projet est bon, ils semblent aller de soi et donnent l'impression d'avoir été produits en quelques jours. Image trompeuse.

Lorsqu'on parcourt l'exposition des avants-projets d'un concours, que l'on s'arrête devant le dossier d'un concurrent – six à huit planches en noir et blanc – imagine-t-on qu'il en a coûté à son auteur, en salaires et en frais, disons, pour en fixer l'ordre de grandeur : cinquante mille francs suisses ? Le prix de deux, trois voitures pour huit feuilles de papier ? Mais oui ! c'est bien huit cents heures de travail qu'il a fallu consacrer pour y parvenir. Aujourd'hui, notre sens de la réalité du travail artisanal est faussé par celle du travail industriel. Nos critères d'appréciation se fondent sur la valeur de tous les objets d'usage courant qui peuplent nos activités, produits en grande série, avec lesquels la production de l'architecte, par sa nature foncièrement différente, se compare douloureusement.

Le travail de l'exécution – Ses risques

Le projet d'architecture, exception faite des utopies, est destiné à être réalisé.

Le travail de l'architecte relatif à l'exécution de l'ouvrage est beaucoup mieux connu du public que le travail du projet. Il se produit sur la scène du chantier de manière visible et audible. Son résultat, l'ouvrage, constitue le but concret du maître, beaucoup plus proche de l'expérience courante que le dessin, toujours frustrant par rapport à l'attente du client. Les plans sont là. Il faut informer, convaincre ceux qui vont exécuter. Travail de dialogue, de coordination, d'orchestration. Cependant, quelque part, c'est encore le projet qui se poursuit et qui s'invente. Les dessins ne suffisent pas toujours. Et parfois, au même titre que sa représentation graphique, c'est la réalisation de l'ouvrage qui suscite une remise en question. Avec les meilleures intentions, bien sûr ! Mais attention aux conséquences d'une modification du plan ! Les décisions doivent se prendre vite, suivre le rythme propre du chantier. Seul celui qui a généré le projet, qui en a lui-même tracé les méandres, est en mesure, par intuition souvent, d'imaginer les implications logiques du changement. Gardien de la conception initiale, l'architecte doit tenir le cap, quelles que soient les sautes de vent. A lui de mener le

bâtiment à bon port. L'entreprise est complexe, les pièges ne manquent pas et les sommes en jeu sont considérables. Travail de direction et de vigilance.

Dans la mesure où chaque bâtiment est unique et représente son propre prototype, le risque d'une difficulté de réalisation ou d'un défaut de construction est toujours latent. L'explosion des matériaux et des techniques, leur évolution rapide exigent de l'architecte une connaissance de plus en plus encyclopédique et renouvelée. Là encore, sa capacité d'anticipation sera la meilleure garantie de produire des ouvrages fiables et durables.

La rétribution du travail

Nous avons dit les facultés, les exigences, les souffrances, le travail et les risques de la pratique de l'architecte. Pour quelles raisons sa rétribution est-elle toujours discutée, mise en cause ? Nos tarifs âprement négociés ? Le règlement d'honoraires contesté ou tout simplement pas appliqué comme c'est régulièrement le cas de l'article dix, relatif au mandat d'avant-projet confié à plusieurs architectes ?

Nous concluons ici en pensant que l'architecture n'est pas un métier. C'est un acte si fondamental, si vital, si passionnant et désirable qu'il paraît normal que l'architecte paie pour le pratiquer. Et, quelque part, c'est bien ce qui se passe effectivement.

*Blaise Ph. Junod, Gilbert Favre,
Bernard Zurbuchen
Architectes SIA*

Le coin de la rédaction

Point final

700^e : l'année du retour à la nature ?

La SIA va tenir son assemblée des délégués dans les montagnes grisonnes, les responsables des transports de la Communauté européenne pourchassent M. Ogi durant ses vacances pour lui proposer un marché aux fins de promotion du ferroutage, les Groupements patronaux vaudois définissent les limites du libéralisme face aux inégalités sociales sur le plan international (en particulier pour l'agriculture), l'ozone préoccupe nos autorités, la voiture électrique pointe à l'horizon, les Offices fédéraux des eaux et de l'environnement, des forêts et des paysages se penchent sur les possibilités de nidification du cincle plongeur et de la bergeronnette des ruisseaux : la nature serait-elle passagèrement à la mode ou serions-nous enfin en train de comprendre que nous sommes ses enfants, et non ses maîtres ?

C'est cette question que j'aimerais livrer aux réflexions de nos lecteurs en ces semaines où chacun aspire à se mettre au vert.

Jean-Pierre Weibel



Votre chef de chantier fait-il les comptes au «bistrot»?

Faites vos comptes avec BATI2000 avant d'investir dans des logiciels disparates à prix avantageux. Lorsqu'il s'agit de prévisions, de contrôles ou de décomptes, nos critères de dégustation sont d'avant-garde. Ceci s'applique d'ailleurs à tous nos programmes: soumissions, carnet d'espace, calcul par éléments et calculs de coûts effectifs. Ces avantages sont encore accrus en liant à BATI2000 notre programme CAO RIBCON. In vino veritas – BATI2000 vous donne la certitude d'être bien servi. Demandez nos documentations à la carte. Les commandes par téléphone sont également bienvenues.

B 3894

BAUCAD SA
Appellation contrôlée.